

Famille Gagnon Ignace - histoire

Ignace Gagnon, né en 1721 à Québec et seul fils de Joseph et Anne Louineau à dépasser l'enfance, obtient malgré son jeune âge (17 ans), grâce à son père qui connaît bien le seigneur Taschereau, une terre de 3 par 40 arpents (lot 33) au sud-ouest de la rivière à Ste-Marie. Cette terre est voisine de celle d'Étienne Raymond et assez près de celle de Vincent Houdard et son épouse Jeanne Sylvestre. Jeanne a avec elle une fille de son 3^e mariage avec Nicolas Petit, soit **Barbe Petit**, née en 1729, qu'Ignace épouse vers 1745. On n'a pas retrouvé l'acte ou le contrat de mariage. Ignace et Barbe savent signer leurs noms. On le voit sur une procuration que donne Ignace à sa mère pour l'inventaire des biens de son père en 1748. À noter que l'épouse d'Étienne Raymond est la sœur de Thérèse Mignot, épouse depuis 1725 de Joseph Gagnon, un cousin d'Ignace établi à Rivière-Ouelle. Cela a-t-il contribué à l'arrivée d'Ignace à Ste-Marie ou est-ce plutôt le père d'Ignace qui est à l'origine de l'arrivée d'Étienne? Celui-ci a été navigateur comme le père d'Ignace.

On ne sait pas si Ignace est venu tout de suite en Beauce. Sa première présence observée est comme témoin au mariage de Joseph Dugrenier et Anne Jacques à St-Joseph le 5 février 1742. Il est donc arrivé au plus tard en 1741. Le contrat de concession est rédigé en août 1741 et comme il est encore mineur, son père Joseph signe pour lui. Il n'a aucune rente seigneuriale à payer avant l'automne 1743, ce qui peut indiquer qu'il commence à peine à défricher sa terre car il y a souvent un délai de 2 à 3 ans entre l'obtention de la terre et le début de la rente. Par exemple, Jean Lozeau, dont la terre est bornée en 1740, obtient son contrat de concession quelques mois avant Ignace mais sa rente est payable dès 1741 alors que François Marois obtient sa concession en même temps qu'Ignace mais sa rente n'est due qu'à compter de 1744.

En janvier 1754, Vincent Houdard, considérant son âge avancé (il aura bientôt 58 ans et Jeanne en aura 68) et un problème physique l'empêchant de faire valoir sa terre et compte tenu que sa maison et ses meubles ont été détruit par un incendie et qu'Ignace et Barbe lui ont fourni tout le nécessaire depuis l'incendie et ont entretenu leurs terres, leur fait donation de 4,5 par 40 arpents de sa terre à St-Joseph et de la moitié de sa terre de 3 par 40 arpents à St-Étienne, conservant le reste pour légitime de ses autres enfants mais dont Ignace a l'usufruit jusqu'au décès de Vincent. Il lui donne aussi des animaux et le peu de grain et le foin récolté sur la terre de St-Étienne. Ignace doit fournir une rente viagère annuelle à ses beaux-parents et payer 205 livres au seigneur Fleury et 110 livres à Vincent Comiré (dont Vincent est tuteur) à sa majorité. En 1763, la donation de la terre de St-Joseph est annulée car Vincent décide d'en donner une partie à Pierre Laville, arrivé depuis peu à St-Joseph, et réserve l'autre moitié, sans aucun bâtiment, aux enfants de Jeanne, dont Barbe. Vincent décède en 1764 et Jeanne décède en 1772 alors qu'elle habite avec sa fille Barbe.

Ignace et Barbe ont, de 1747 et 1771, 12 enfants dont 4 décèdent tôt, 1 fille décède à 15 ans et 3 filles et 4 fils qui fondent une famille à Ste-Marie. En 1762, leur terre de 3 arpents, entre celles d'Étienne Raymond et d'Augustin Faucher, compte 15 arpents en culture, 4 vaches, 3 moutons, 2 cochons et 1 cheval. En 1780, Ignace travaille à la construction de la chapelle Ste-Anne. Il décède en 1802 et Barbe décède en 1808.

Joseph Gagnon, né en 1747 et fils aîné d'Ignace, obtient la concession en 1769 d'une terre de 3 par 40 arpents (lot 56) sur la rive sud-ouest et épouse en 1771 **Thérèse Voyer**, née en 1751 et fille aînée d'Étienne et Madeleine Dupont, avec qui il a 16 enfants dont 4 filles et 4 fils (Jean-Baptiste, Joseph, Louis et René) fondent une famille. Petite anecdote, Joseph achète deux béliers lors de la vente des biens de Gabriel-Elzéar Taschereau par l'américain Benedict Arnold en février 1776. Joseph décède à Ste-Marie en 1805 et Thérèse, en 1822.

Leur fils **Louis**, né en 1788, épouse **Françoise Bédard** à Beauport en 1811 et y passe sa vie. Il a un fils qui se marie et reste aussi à Beauport. **René**, né 1793 et fils cadet d'Ignace, épouse en 1818 **Geneviève Hébert** à Beauport et s'établit à Québec. Il a 14 enfants dont 3 filles et 3 fils se marient et vivent à Québec. **Joseph**, né en 1786, épouse en 1805 **Marie-Anne Pilet Jolicoeur** et travaille à Québec comme charpentier. Il n'a pas d'enfant et décède en 1856 au quartier St-Roch à Québec. Marie-Anne y décède en 1848.

Jean-Baptiste, né en 1783, épouse en 1806 Barbe Boivin, née en 1786 et fille aînée de Pierre et Claire Grenier, qui décède sans enfant en 1812. Jean-Baptiste, qui reprend la terre paternelle en 1808, se remarie en 1813 avec **Marie Destroismaisons**, née en 1796 et fille aînée de Michel et Joseph Destroismaisons, avec qui il a 12 enfants dont 2 filles et 5 fils (Jean-Baptiste, Joseph, Louis, Narcisse et Édouard) qui se marient. C'est grâce à Jean-Baptiste que la lignée de Joseph se maintient à Ste-Marie jusqu'à nos jours. Sa terre (lot 56 qui devient le lot 63 en 1809 puis le lot 165 au cadastre de 1883) passe à ses fils Jean-Baptiste, Narcisse puis Édouard qui la cède à son fils Édouard qui la laisse à son fils Laval en 1957. Elle est réduite à 2 arpents de front car l'arpent nord-ouest est acquis par le voisin Louis Vachon.

Ignace Gagnon, né en 1754 et 2^e fils d'Ignace, épouse en 1778 **Françoise Morisset**, née en 1756 et fille de Jean-Baptiste et Louise Larrivée, et reprend la terre paternelle. Le couple a un fils en 1801 qui décède après huit jours. En 1802, la terre paternelle (lot 33) est vendue à Louis Bilodeau qui épouse en 1807 Marie-Louise Gagnon, fille d'Augustin et nièce de Françoise. Françoise décède en 1823 et Ignace, en 1831.

Vincent Gagnon, né en 1761 et 3^e fils d'Ignace, obtient en 1780 la concession d'une terre de 3 par 40 arpents (lot 71) à côté de sa sœur aînée Barbe et son époux Joseph Huard, aussi au sud-ouest de la rivière. En 1783, Vincent épouse **Marie-Anne Labbé**, née en 1766 et fille d'Augustin et Geneviève Parent, qui ont quitté St-Joseph en 1774 pour vivre sur une terre de Ste-Marie (lot 73) proche de celle que prend Vincent.

Le couple a 3 filles dont seule la dernière, née 8 mois après le décès de Vincent survenu en octobre 1785, survit et se marie dans le Richelieu où sa mère vit depuis 1799 avec Pierre Rousseau, avec qui elle s'est remariée en 1787 à Ste-Marie. En 1800, la terre de Vincent est cédée à Augustin Loignon et Augustin Labbé, frère de Marie-Anne. Après le décès en 1810 de Barbe, sœur de Vincent, la terre de Joseph Huard est cédée à Jean-Baptiste Gagnon, fils aîné de Joseph et neveu de Barbe, qui la donne à son fils Narcisse en 1852.

Augustin Gagnon, né en 1765 et autre fils d'Ignace, épouse en 1788 **Gertrude Morisset**, née en 1763 et sœur cadette de Françoise ci-dessus, avec qui il a 9 enfants dont 4 filles et 3 fils (Louis, Augustin et Joseph) qui se marient. Le couple prend une terre de 3 par 40 arpents sur la route Justinienne dans la seigneurie Jolliet. En 1791, Augustin achète de son beau-frère Hyacinthe Morisset ses droits dans la terre (lot 44) de ses parents au sud-ouest de la rivière. Il verse 350 livres dont 300 proviennent du seigneur Taschereau à qui il vend en janvier 1792 sa terre de la seigneurie Jolliet, entre François Grégoire et des terres non concédées, avec les bâtiments. Gertrude décède en 1841 et Augustin, en 1846. De leurs 3 fils, c'est l'aîné, Louis, qui a la plus longue descendance à Ste-Marie. Les 2 autres migrent vers Lac 2tchemin et St-Bernard puis Thetford-Mines.

Louis Gagnon, né en 1795, épouse en 1819 **Geneviève Jacques**, avec qui il a 4 enfants dont 1 fille et 2 fils qui se marient. Les 2 fils, Louis et François, épousent les deux filles aînées de Jean Nacké et Anastasie Vachon et ils ont 19 enfants dont seules 2 filles et 2 fils de Louis se marient et vivent à Ste-Marie et 1 fille de François se marie mais vit à Ste-Marguerite.

ANCÊTR – Joseph Gagnon, père d'Ignace, est le fils cadet de **Robert Gagnon**, baptisé le 1^{er} mars 1628 au lieu-dit La Gaignonnière à La Ventrouze en Orne et fils de Jean et Marie Geffray, qui arrive à Québec en 1655 ou avant. Robert est originaire du même village en France que les frères Mathurin, Jean et Pierre Gagnon arrivés à Québec entre 1637 et 1640 et ancêtres de Jean-Baptiste Gagnon, un autre pionnier de Ste-Marie. Selon des tests d'ADN, le grand-père de Robert serait le cousin du grand-père des frères Gagnon. Cette parenté éloignée explique qu'on ne retrouve aucune fréquentation entre Robert et ces frères Gagnon. Il n'est parrain d'aucun de leurs enfants et vice-versa. Par contre, Robert est peut-être cousin de Marguerite Auber, qui épouse Martin Grouvel en 1635 à Québec et qui est marraine du 1^{er} enfant de Robert en 1659.

Le 2 avril 1656, Robert obtient une concession sur une terre de 4 arpents (lot 18) à Ste-Famille entre celles de Guillaume Landry et Jacques Perrot. Il épouse à Québec le 3 octobre 1657 **Marie Parenteau**, née vers 1641 et fille d'Antoine et Anne Brisson de St-Nicolas de La Rochelle, qui vient d'arriver à Québec. Une autre Marie Parenteau, jeune sœur de Marie, arrive à Québec en 1671 comme fille du roi et épouse Pierre Fauvel.

Sur cette terre où Robert décède en 1703 et Marie en 1705, le couple a 10 enfants dont 2 filles et 4 fils qui se marient et 2 filles qui deviennent sœurs de la Congrégation Notre-Dame de Montréal. C'est son fils Pierre qui reprend la terre à l'Île d'Orléans car ses frères Jean et Jacques sont partis vivre à Rivière-Ouelle. Mais Pierre décède subitement en 1703 et sa veuve se remarie avec Pierre Drouin qui reprend la terre. Le fils cadet Joseph doit donc s'installer ailleurs.

Jean Gagnon, né en 1659 et fils aîné de Robert, épouse en 1686 **Jeanne Loignon**, née en 1671 et fille de Pierre et Françoise Roussin, dont la terre est proche de celle des Gagnon. Le couple demeure chez Pierre Loignon. Le voisin Guillaume Landry partage sa terre entre ses deux enfants en 1688, avant de décéder, mais ceux-ci n'étant pas intéressés, Jean achète en 1691 la part de Claude Landry, alors occupé comme matelot pour la traite de fourrures. Jean revend cette terre en 1697 à Nicolas Drouin, époux de Marie Loignon, sa belle-sœur, car depuis 1691, il s'est installé avec sa famille à Rivière-Ouelle.

Le couple a 13 enfants dont 2 fils décèdent jeunes et 2 autres décèdent à 23 ans. Les autres, 4 filles et 5 fils, se marient et vivent à Rivière-Ouelle. Leur fils Joseph prend épouse à Batiscan à 41 ans mais il l'amène vivre à Rivière-Ouelle. Jeanne y décède en 1717 et Jean se remarie en 1718 avec **Françoise Doré**, née en 1678 et fille de 40 ans de Louis et Jeanne Desfossés, avec qui il n'a pas d'autre enfant. Jean décède à Rivière-Ouelle en 1742 et Françoise, en 1748.

Jacques Gagnon, né vers 1666 et frère de Jean, épouse en 1695 **Madeleine Rocheron**, née en 1676 et fille de Gervais et Madeleine Guyon, et rejoint son frère Jean à Rivière-Ouelle après le décès de son frère Pierre en 1703 et la reprise de la terre paternelle par Pierre Drouin en 1704. Jacques ne semble pas avoir détenu de terre à Ste-Famille. De 1695 à 1716, le couple a 14 enfants dont 4 décèdent tôt, 1 fille décède à 74 ans sans trace de mariage et 1 fille et 1 fils dont on perd la trace. Les autres, 2 filles et 5 fils, se marient et vivent dans la région. Madeleine décède en 1739 et Jacques, en 1753, à Rivière-Ouelle.

Pierre Gagnon, né en 1673, reprend la terre paternelle et épouse en 1700 **Louise Létourneau**, née en 1681 et fille de David et Françoise Chapelain. Le couple a 2 enfants puis Pierre décède en février 1703, alors que sévit une épidémie de petite vérole. Les 2 enfants décèdent jeunes. Louise se remarie en 1704 avec Pierre Drouin, fils de Nicolas et Marie Loignon, qui reprend la terre de Robert Gagnon. Ils ont plusieurs enfants et Louise décède en 1752, 4 ans après Pierre Drouin.

Joseph Gagnon, né en 1680 et fils cadet de Robert, épouse en 1710 **Anne Louineau**, née en 1688 et fille de Pierre et Marie Bréval (ou Bertin). Il a reçu une certaine éducation car il sait signer son nom. Son père était pêcheur et Joseph devient navigateur. Il fait au moins une fois la traversée en France car il envoie une lettre à sa mère avant son décès en 1705. Les frères d'Anne sont aussi navigateurs. Joseph n'a plus d'attache à l'Île d'Orléans alors le couple vit à Québec dans la maison du père d'Anne, rue du Sault-au-Matelot, que Joseph reprend à bail après le décès de Pierre Louineau en 1711. Joseph se charge de la liquidation des biens et se fait construire en 1717 une maison rue St-Charles (future rue St-Paul) au pied de la côte de la Canoterie sur un terrain du séminaire pour lequel il travaille.

De 1718 à 1725, Joseph opère une barque et navigue sur le fleuve jusqu'à Montréal et Tadoussac. Il a des employés et travaille pour des marchands de Québec et de Montréal. Il est responsable des marchandises qu'il transporte, ce qui lui amène des dettes. De 1726 à 1736, Joseph opère une barque qui fait la patrouille de mai à octobre sur le lac Ontario pour barrer la route aux contrebandiers anglais. Ensuite, il se retrouve sans revenus mais a toujours des dettes du passé. Sur les 10 enfants du couple, seuls 4 filles et 1 fils, Ignace, survivent à l'enfance et se marient tous sauf la fille cadette. Joseph, en mauvaise situation financière, obtient pour Ignace une concession à Ste-Marie auprès de Thomas Jacques Taschereau qui connaît bien Joseph car il reçoit ses comptes de dépenses depuis 10 ans pour son travail sur le lac Ontario.

Joseph décède en 1742 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Son gendre Julien Joly paie les frais funéraires et Anne se retrouve sans argent. Son fils Ignace, pionnier à Ste-Marie, lui avance 150 livres entre 1742 et 1748, dont il obtient le remboursement après la vente de la maison, de 20 par 24 pieds, en janvier 1749 pour 1 505 livres au boucher Joseph Cadet qui veut y entreposer des marchandises. Ignace est présent à la vente. Il connaît Joseph Cadet car ils ont le même âge et ont vécu au Sault-au-Matelot. Anne réside dans divers logements à Québec puis donne ses biens à sa fille Louise qui s'occupe d'elle jusqu'à son décès en 1767.

Jean Savoie, Décembre 2024